

27^{ème} Dimanche du temps ordinaire B 4 octobre 2015

Gn.2, 18-24 ; He.2,9-11 ; Mc.10,2-16

Les lectures de cette liturgie dominicale, bien chers frères et sœurs, ont inspiré l'Eglise catholique à faire de ce dimanche, le dimanche de la famille. « *L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair* ». En quittant la sécurité du foyer dans lequel ils ont vécu, l'homme et la femme s'engagent dans l'aventure d'une vie où « *ils ne font plus qu'un* », donnant naissance à une réalité nouvelle, un foyer fondé sur le lien indissoluble du mariage et ouvert à l'accueil des enfants. Et Jésus ajoute comme une conséquence toute naturelle : « *Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas !* ».

Voilà une phrase forte, une parole tranchante qui tombe comme un couperet, et je ne veux pas n'en retenir que le côté négatif et l'interdiction au divorce! Ce serait verser dans un esprit purement juridique qui aboutirait à conclure que l'Eglise est toujours contre tout, contre le divorce, comme elle est contre l'avortement,, comme elle est contre le progrès, en un mot, contre la vie.

Non, ce qui me frappe davantage, c'est cette petite phrase de la première lecture : « *Dieu dit : il n'est pas bon que l'homme soit seul* ». Cela ne veut pas dire pour autant que tout le monde doit se marier ! Si c'était le cas, nous serions nous, moines, un contre témoignage.

Je crois que nous savons tous que, ni l'homme, ni la femme, ne se construisent tout seul. Ils ont besoin l'un de l'autre, et nous avons besoin les uns des autres, pour nous épanouir dans toutes les dimensions de notre vie physique, psychologique, affective, intellectuelle, spirituelle. Au fil du temps, la vie nous enseigne que nous ne pouvons grandir et nous réaliser que dans l'amour. C'est ainsi qu'agit Dieu : « *il façonna une femme et il l'amena vers l'homme* ». *J'aime l'expression « il l'amena vers l'homme »*. Il y a beaucoup de délicatesse, d'attention, de respect, d'amour dans ce mouvement vers l'autre. Dieu s'engage Lui-même dans cette démarche qui touche non seulement le mariage, mais aussi la vie religieuse, la vie consacrée, le célibat. Dieu sait qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul, alors il est le premier à mendier notre amitié, notre amour. Dieu Lui-même n'a jamais été seul ! De toute éternité, il vit avec Jésus dans le souffle de leur amour qu'est l'Esprit Saint. En accueillant Dieu dans notre vie, nous ne sommes jamais seuls, ce qui fait dire à saint François de Sales : « *Quoi que tu fasses, où que tu ailles, commence par te dire : Dieu est là* ».

Si l'Eglise fait de ce dimanche, le dimanche de la famille, c'est aussi qu'elle veut nous dire que l'amour doit être au cœur de notre vie, de toute vie. Cela ne touche d'ailleurs pas que les humains, mais aussi notre relation aux animaux. Dans la première lecture encore, il nous est dit : « *Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme* ». Ce n'était, certes, pas l'aide qu'attendait l'homme, mais nous savons bien aussi combien nous pouvons trouver de soutien, d'affection, de présence dans un animal qui nous est proche et que nous aimons.

Tout cela nous montre finalement que l'homme est un être en manque. Adam est en manque, en manque d'une aide qui lui corresponde. Il est, de par l'action de Dieu, en manque d'un peu de chair de son côté que Dieu lui prend. Et de ce manque, Dieu va en faire une aide pour Adam, il va lui faire une femme, et cela pendant qu'Adam dort. Dans son sommeil, Adam est tout abandonné à l'action de Dieu qui œuvre dans le silence, dans le silence de son repos. N'est-ce pas là une invitation à accueillir nos manques, à les confier à Dieu qui sait ce dont nous avons besoin, ce à quoi nous aspirons ?

Dieu nous a créés avec un manque, une blessure, qui nous invite, qui nous oblige à sortir de nous-mêmes, qui nous pousse à nous mettre en recherche, en quête de l'autre. Mystère de l'autre qui vient bousculer notre vie. Ils le sont, bousculés, les disciples de Jésus qui se trouvent face à des enfants. Ils vont même à les écarter vivement : ces petits les dérangent. Et Jésus se fâche ! *« Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent »*. Dans cette rencontre avec les enfants, les disciples ont eu le cœur dur, et c'est précisément ce que Dieu veut convertir en eux et en nous : la dureté du cœur, un cœur qui juge, qui critique, qui condamne. Voilà un évangile qui convient bien au seuil de la seconde session du Synode sur la famille.

Dans l'avion qui le ramenait de Rio à Rome le 29 juillet 2013, le Pape François déclarait : *« Avant tout, donc, il faut soigner les blessés, l'Eglise est mère. Elle doit aller sur la voie de la miséricorde et trouver une façon d'exprimer la miséricorde pour tous. Quand le fils prodigue est revenu à la maison, son papa ne lui a pas demandé : « Qu'as-tu fait de l'argent ? » Mais il s'est inquiété pour lui et a organisé une fête pour le recevoir. L'Eglise doit donc faire de même : pas seulement attendre les divorcés remariés, mais aller les trouver. Voilà la miséricorde ! »*.

Frères et sœurs, heureuse fissure dans les forteresses que nous nous construisons pour soi-disant nous protéger. C'est par cette fissure que la lumière et la chaleur vont pouvoir enfin s'infiltrer et faire éclore des semences de vie qui attendaient la vie ! Qui d'entre nous n'est pas blessé, handicapé par une écharde dans sa chair, dans son cœur, dans son psychisme, dans sa quête de Dieu, dans sa quête d'amour ?...

S'il y a encore de la dureté de cœur en nous, offrons-la à l'œuvre de la grâce, donnons-la à Jésus. Il saura la transformer, avec nous, en tendresse. La parole exigeante de Jésus est avant tout une parole d'espérance. Elle ne condamne pas ceux que l'échec a meurtris mais nous invite à la confiance humble des enfants. L'amour que Dieu a pour chacun de nous, nous dépasse infiniment. Aimons, tout simplement, en sachant qu'aimer c'est aider l'autre à grandir en amour.

Amen.